

Les séquences savantes françaises et britanniques : une interculture partagée

Marie-Berthe Vittoz

Université de Turin (Italie), Faculté des Langues

Françoise Rigat

Université de Turin (Italie), Faculté des Sciences Politiques¹



Synergies Royaume-Uni et Irlande n° 5 - 2012
pp. 101-112

*La plupart des locutions figurées voyagent.
Elles sautent les frontières linguistiques avec une facilité bien plus grande
que les simples faits matériels de vocabulaire.
La phraséologie européenne est pleine de calques. [...]*
(Tallgren-Tuulio, 1931)

*The histories [of idioms] tell us something about ourselves
- who we are and where we came from.*
(Myron Korach, 2001)

Résumé : Notre travail aborde le fonds phraséologique issu de la mythologie et de l'histoire classique pour montrer que celui-ci constitue, entre le monde francophone et le monde anglophone, un lien lexicoculturel d'envergure non pas fossilisé mais vivifié par l'usage contemporain. Notre objectif n'est pas de faire un état des lieux de la question phraséologique pan-européenne en français et en anglais mais de pointer, au-delà des différences inévitables, un terrain de rencontre fort et notable entre nos deux langues-cultures. Dans un premier temps, nous précisons ce qu'on recense sous le terme générique de *séquences savantes* et mentionnons, d'un point de vue lexicographique, les principales différences et similarités quant à leur traitement dans divers répertoires et dictionnaires généraux. Dans un second temps, nous envisageons quelques échantillons puisés dans la presse économique et sportive des deux côtés de la Manche, et significatifs de leur impact et de leur actualité en discours. C'est dans la prose journalistique, en effet, où s'engouffrent jeux de mots, allusions et lieux communs, que l'on peut mieux observer les potentialités expressives et communicatives de ce réservoir partagé de connaissances que le lecteur peut parfois être en peine de reconnaître, mais qui n'en est pas moins vivement présent.

Mots-clés : séquence savante, phraséologie, lexicoculture, lexicographie, discours, approche contrastive

Summary: Our work addresses the phraseological fund resulting from mythology and classical history in order to show that it constitutes a major lexical and cultural link between the Francophone and Anglophone worlds; one that is not fossilized, but has been brought to life through contemporary usage. Our goal is not to make an inventory of the pan-European phraseology in French and English, but to signal, over and above the inevitable differences, a strong and very noticeable

meeting ground between the two languages and cultures. We begin by defining what we mean by the generic term “learned sequences”, and by presenting, from a lexicographical point of view, the main differences and similarities regarding their treatment in various directories and general dictionaries. Secondly, we look at some examples taken from the business and sports press on both sides of the Channel, and at their significant impact and topicality in discourse. Indeed, it is in journalistic prose where we can see most puns, allusions and clichés, and where we are able to fully observe the communicative and expressive potential of this reservoir of shared knowledge that the reader may sometimes fail to recognize, but which is nevertheless strongly present.

Keywords: learned sequence, phraseology, lexiculture, lexicography, discourse, contrastive approach

Introduction

Notre travail se focalise sur un type de phraséologie, issue de la culture dite classique, non pas fossilisée mais vivifiée par l’usage contemporain. Il s’agit de locutions héritées de la mythologie et de l’histoire antique et romaine, traduites du grec et/ou du latin au cours des siècles, et dans lesquelles toutefois se manifeste tout particulièrement la créativité de la langue :

Nos mentalités se sont forgées depuis des millénaires sur un même patrimoine d’images qui trouvent leur origine dans les civilisations grecques et latines. Elles continuent à les faire vivre, à les remodeler et prouvent l’enracinement des images du passé et leur obstination à perdurer.
(Tosi, 2010)

Ayant constaté la présence imposante et surprenante de séquences savantes² dans le discours économique français,³ on a voulu dans le cadre de ce colloque consacré au dialogue France-Angleterre vérifier si les savoirs interlexicoculturels - pour le dire à la façon de Robert Galisson - passent entre le français et l’anglais grâce à ces séquences et voir quelles sont les différences et les similarités.

La première question à laquelle il nous faudra répondre concerne justement ce qu’on recense sous le terme générique de *séquences savantes*. Ce sont bien les « expressions qui représentent la continuité et l’héritage linguistique » (Bardosi, 2007: 226) ou même « des lieux de mémoire collective » (Guiraud, 1961 : 27). En fait, il existe une parenté directe dans la plupart des formulations françaises et anglaises, même si certaines séquences sont passées par d’autres langues, comme c’est le cas de *swan-song* (ou *swansong*), qui est probablement une traduction de l’allemand *Schwanengesang*. A l’exception de quelques séquences singulières, propres à l’une ou l’autre langue, qui leur tiennent compagnie (*un repas de Bacchus, le tonneau des Danaïdes, pile Pelion on Ossa, halcyon days* pour n’en citer que quelques-unes), elles possèdent en principe un équivalent (*épée de Damoclès/Sword of Damocles, travail d’Hercule/Labour of Hercules, nettoyer les écuries d’Augias/to clean the Augean stables, rire homérique/Homeric laughter, les yeux d’Argus/Argus-eyed, etc.*), ce qui les particularise et les distingue des autres séquences figées, connues pour être difficilement transposables.

Précisons qu'on a laissé délibérément à part beaucoup d'expressions non pas parce qu'elles étaient absentes du « surprenant génie poétique de notre langue » (Rey et Chantreau, 1989), mais soit parce qu'elles ne figuraient pas dans les dictionnaires d'expressions retenus, telles que les séquences renvoyant à une réalité gréco-latine (*descendre dans l'arène* ou *to beg the question*⁴), soit parce qu'elles sont par tradition considérées comme des « formes fixes discursives » (Schapira, 1999) : on citera *Lucillus dine chez Lucillus*, *The golden ball never turns up but once*.

1. Les séquences savantes, du côté lexicographique

C'est sous l'angle d'attaque lexicographique que notre travail débute, les recueils d'expressions, fort nombreux en France et destinés toujours plus aux amateurs de la langue et moins aux spécialistes⁵ nous fournissant un corpus conséquent : ainsi a-t-on choisi comme corpus de départ les ouvrages classiques français de Rey et Chantreau (1989), Rat (1957) et ceux plus récents de Papin (2008) et Weil et Rameau (2008). On s'est ensuite livrées à un décompte des séquences dans les dictionnaires de Wilkinson (1993) et de Kirkpatrick et Schwarz (1993). Précisons que n'ont pas été pris en compte les dictionnaires mentionnant *Welsh and English idioms* et *English and American idioms* ni les nombreux *dictionaries of idioms*, essentiellement des recueils composés « d'unités polylexicales à caractère didactique » (Marti-Solano, 2010).⁶

A cela on a ajouté les séquences lexicales emmagasinées dans les dictionnaires monolingues français et anglais d'envergure, susceptibles de recevoir des locutions classiques : *Le Petit Robert* (2007), le *Trésor de la langue française* en ligne, *The New Shorter Oxford English Dictionary* (1993) et le *Cambridge International Dictionary of Idioms* (1998).

Aucun dictionnaire bilingue n'a été pris en considération du moment que le traitement lexicographique de l'idiomaticité en général reste problématique, notamment en ce qui concerne le registre de langue,⁷ et que le contact des cultures est de quelque façon forcé par le traducteur.

On va souligner dans les paragraphes suivants les principales difficultés relevées dans le listage des séquences savantes.

La première relève de la nomenclature des instruments lexicographiques. Dans l'introduction de leur ouvrage, Charles Bernet et Pierre Rézeau soulignent qu'il s'agit d'une entreprise toujours en travaux :

le domaine phraséologique étant probablement celui dans lequel il y a le plus à faire, à la fois pour combler les retards des dictionnaires et pour accueillir la créativité de la langue (2010 : 5).

Que ce soit en anglais ou en français, chaque recueil ou dictionnaire considéré enregistre un nombre stable de séquences savantes, représentant environ la moitié de l'existant repéré globalement dans l'ensemble des outils. En revanche, l'autre moitié des séquences varie considérablement selon les ouvrages, comme si les lexicographes s'étaient basés sur leur propre culture, et non pas sur une macrostructure type. Ainsi, certaines séquences sont signalées (ressassées ?) de façon homogène dans tous les ouvrages⁸ (*passer le Rubicon/to cross the Rubicon*, *le nœud gordien/Gordian knot*, *renvoyer aux calendes grecques*, *to play Cupid*, etc.), tandis que d'autres sont moins

« institutionnalisées » (Moon, 2003 : 9), c'est-à-dire ne sont pointables que dans quelques ouvrages ; citons à titre d'exemples *se consoler du départ d'Ulysse* (Rat), *la chute d'Icare* (Papin), *mad as Ajax* (Wilkinson), *Greek gift* (Wordsworth).

Une autre difficulté résulte du traitement lexicographique des séquences, souvent indéfinies et variable selon les éditions. Ainsi, on mentionnera la question du statut de la séquence particulièrement problématique du fait du nom propre (Heinz, 1993 : 19) (presque toutes les séquences savantes contiennent un nom propre), et le traitement des dérivés constitue une grande faiblesse en français. Voilà pourquoi on a remarqué des écarts entre les dictionnaires : tantôt les noms propres apparaissent dans les séquences figées, tantôt ils constituent uniquement un nom propre antonomasé, même si ceux-ci ne devraient pas en principe intégrer les dictionnaires de langue.⁹ Un seul exemple suffira : la séquence *beau comme un Adonis* (Weil et Rameau) est lexicalisée dans le Petit Robert (*ce n'est pas un Adonis*), tandis que le *Trésor de la langue française* enregistre uniquement le nom propre (*Adonis. Pext., gén. iron. ou péj. Jeune homme remarquable par sa beauté, jeune homme qui fait le beau*). Sur ce point, on remarque deux différences nettes entre les deux langues : d'abord, l'anglais affiche le nom propre dans la macrostructure (s.v. *Pyrrhic* > *a Pyrrhic victory*), alors que le français le fait figurer dans la microstructure (s.v. *victoire* > *une victoire à la Pyrrhus*) ; ensuite, sur un plan quantitatif, l'anglais a davantage lexicalisé les noms propres, contrairement au français qui a inscrit dans le lexique les séquences figées (par exemple : *Cassandre/jouer les cassandre* ; *Sphinx/muet comme un sphinx* ; *Sisyphean/le rocher de Sisyphe*).

En français,¹⁰ quelques hésitations subsistent entre le nom propre et le nom commun, comme le prouvent les différentes graphies attestées de la séquence *voix de Stentor* (Weil et Rameau) et *voix de stentor* (Petit Robert), avec et sans majuscule.

Quant aux indicateurs du statut phraséologique, certaines séquences étant plus figées que d'autres, on observe des variations lexicales et syntaxiques en français : ainsi trouve-t-on le *travail de Pénélope* (Weil et Rameau), *la toile de Pénélope* (Petit Robert), ou même *l'ouvrage de Pénélope* (*Trésor de la langue française*). En anglais, en revanche, les variantes orthographiques, telles que *Ixionian wheel* (*New Oxford*) *Ixion's wheel* (Wilkinson), sont, sans surprise, un « casse-tête » (Béjoint, 2010 : 79).

La question du statut de la séquence comme collocation ou séquence figée (*loc.*) est posée : on a noté une certaine confusion lorsque la séquence comporte un nom propre devenu nom commun et adjectivé : il sera nécessaire de voir si l'adjectif est le collocatif ou le constituant d'un syntagme figé. Par exemple *byzantin* dans *discussions byzantines* sera une expression pour Weil et Rameau, mais une collocation pour le *Petit Robert*, qui nie ainsi son caractère d'unité : *qui évoque, par son excès de subtilité, des disputes théologiques de Byzance. Discussion, querelles byzantines*.

On s'est intéressées aussi à la diversité des marques présentes en tête d'article, relevant de l'usage, comme *Hist. Myth. Allus. Myth. Fig. or allus.*, qui ne sont pas toujours cohérentes (Heinz, 1993 : 182). Les marques diachroniques (*vieilli, rare, old fashioned, obsolete*), sont plutôt occasionnelles côté français et anglais. Les doubles marquages par contre (diachronique et diastatique) se cumulent souvent, comme *litt. et vieilli* (*un diseur de Phébus, Trésor de la langue française*) et encore *an apple of discord* (*formal or lit., Wordsworth*). Précisons qu'en ce qui concerne le niveau de langue, les séquences sont

rarement signalées comme d'un usage parlé ou familier, à l'exception de *dans les bras de Morphée* qui est annotée comme suit dans le recueil de Rat : *jadis poétique, aujourd'hui familière et plaisante*, et qualifié de *Pop.* dans le *New Oxford*. Curieusement, Guilleron fait figurer dans son recueil d'expressions populaires des séquences telles que *supplice de Tantale, riche comme Crésus, pomme de discorde, trancher le nœud gordien, passer sous les fourches Caudines, tomber de Charybde en Scylla*, etc.

Enfin, on signalera que dans tous les ouvrages, la représentation du sens lexical passe par des informations de nature encyclopédique qui décrivent le référent du nom propre (Fontant, 1998) tantôt dans l'étymologie tantôt dans l'explication ou dans la définition. C'est justement parce que la séquence savante naît d'une histoire que sa description lexicographique est ardue (Heinz, 1993 : 15). En fin de compte, on finit par donner des informations sur la chose et non sur le mot (Fontant, 1998), comme dans les dictionnaires et recueils plus anciens, comme le prouve la définition de *corne d'abondance* fournie par le *Dictionnaire de l'Académie* (1694) : *C'est ainsi que les Fables appellent la corne de la chèvre qui nourrit Jupiter*. Voici sans doute le modèle de traitement qui reste une tradition dans les dictionnaires de langue : ici nous n'avons pas accès au sens figuré.

2. Les séquences savantes, d'un point de vue discursif

On le sait, il n'est guère aisé d'évaluer l'emploi réel de ce type de séquences, puisque

le bilan de cet héritage culturel [...] va de zéro à l'infini selon la classe sociale, le degré de culture, les habitudes individuelles (Guiraud, 1961 : 17).

Pour apprécier l'actualité de ces séquences de part et d'autre, on est allées voir comment elles étaient absorbées dans le discours, en s'appuyant sur le dépouillement systématique de grands journaux (côté français, *Le Monde diplomatique, L'Expansion, L'Express* ; côté anglais, *The Times, The Financial Times, The Economist*) et de deux journaux sportifs, *L'équipe* et *BBC Sport*, de 2008-2011. Malgré un registre de langue quelque peu différent (courant pour *L'équipe*, formel pour *BBC Sport*), on a souhaité inclure ici quelques échantillons de la presse sportive pour montrer que nos séquences relèvent, comme l'ensemble des séquences figées, de la fonction poétique, humoristique, satirique du langage (Sullet-Nylander, 1998 : 235), et sont donc susceptibles de figurer ailleurs que dans la presse économique où elles sont largement attendues (Vittoz, 2005).¹¹ En voici un exemple parmi tant d'autres :

[1] *The siren voices are now silent after Houllier followed in the footsteps of Anfield legends Bill Shankly* (*BBC Sport*, 20/04/2001)

C'est ainsi qu'on a constaté qu'un nombre relativement élevé d'exemples contredisent, à maints égards, les représentations que les dictionnaires généraux et les répertoires de locutions proposent des séquences savantes, dans le sens où il y a un écart entre le lexique supposé connu par la communauté linguistique et l'usage, bref, des lacunes et autres ambiguïtés qu'un travail synchronique et discursif permet de relever. C'est pourquoi on mettra au premier plan la dimension culturelle et rhétorique des séquences, suivant l'approche décisive préconisée par Alain Rey pour analyser le fait phraséologique :

Au niveau de la phrase, de l'énoncé réemployé, proverbe ou slogan publicitaire, citation ou allusion, l'objet phraséologique devient plus culturel que langagier et plus rhétorique qu'énonciatif [...] (1997 : 345).

Quantitativement, il est d'abord intéressant de noter qu'un petit nombre de séquences peu visibles, voire pas du tout, dans les nomenclatures des dictionnaires et les répertoires, semblent avoir (re)trouvé une vitalité dans le discours. Citons pêle-mêle, côté français, *la boîte de Pandore*, *12 la femme de César* (présente uniquement chez Rat) et la résurgence, côté anglais, de *between the Charybdis of [...] and the Scylla of [...]* (*New Oxford*)¹³ ou de *Ariadne's thread*.¹⁴ Un exemple tout à fait intéressant est celui du roi Midas en français : en accord avec l'état de culture en vigueur, les références à sa tare ou ses oreilles¹⁵ s'affaiblissent, celles à sa richesse prennent l'avantage, comme le montre l'emprunt à l'anglais ci-dessous :

[2] *Steve Jobs possède la Midas Touch, il change en or tout ce qu'il touche, et ses disciples espèrent bien en profiter pour gagner de l'argent.* (*L'Express*, 02/06/2010)

Inversement, il apparaît que certaines séquences se retrouvant dans tous les recueils subissent une usure en discours : c'est le cas de *la tunique de Nessus*, *la flèche du Parthe*, *le lit de Procuste*,¹⁶ *le supplice de Tantale*, *se retirer sous sa tente*,^{ainsi que de} *apple of discord*,¹⁷ *rich as Cresus*, *Greek Calends*, *Horn of plenty*¹⁸ qui se périment en anglais puisque nous n'en avons trouvé pratiquement aucune occurrence dans notre corpus.

Par ailleurs, on constate qu'au niveau sémantique, les séquences de haute fréquence renvoient dans les deux langues au combat, à l'attaque, la défense, l'échec, la victoire, les difficultés : *l'épée de Damoclès*, *une victoire à la Pyrrhus*, *le talon d'Achille*, *le nœud gordien*, *franchir le Rubicon*, etc. Si les séquences savantes sont utilisées de façon préférentielle dans le discours économique et sportif, c'est sans doute parce qu'il y est question d'entrepreneurs et de champions devenus, peu ou prou, nos combattants et héros modernes. A ce sujet, Vanoudheusden (à paraître) rappelle la filiation du journalisme sportif avec la littérature, relevant combien celle-ci peut être truffée de clichés métaphoriques, d'allusions culturelles et littéraires.

Qualitativement, ces séquences étant fort expressives, elles sont sujettes à de nombreuses variantes morphologiques et syntaxiques. Dans les deux langues, on peut noter l'insertion d'un adverbe ou d'un modifieur :

[3] *Le joueur de Toulouse participe même à un défilé parisien du couturier Christian Lacroix, quelques semaines après être passé sous les fourches vaguement Caudines d'un animateur de télévision faussement impertinent.* (*Monde diplomatique*, 03/2010)

[4] *Perhaps the most benign-sounding idea of all, though - and one that brings a Herculean sense of effort that messing around with the air and oceans cannot match - is Slawek Tulaczyk's nascent proposal to lock the world's ice caps in place.* (*The Economist*, 04/11/2010)

la variante en nombre de l'un des composants (fort courante) :

[5] *Il vient d'ailleurs d'entrer par surprise dans le capital du sellier parisien en utilisant quelques « chevaux de Troie », des produits financiers astucieux qui lui ont permis d'acheter discrètement plus de 17 % du capital.* (*L'Expansion*, 17/12/2010)

[6] *Another of the bank's recent Achilles' heels [...] returned to the black during 2010, even though some of its profits were due to one-off gains in its real estate business.* (*The Financial Times*, 20/01/2011)

le remplacement d'un des composants de la séquence :

[7] *la consolidation budgétaire exigée par la Commission européenne menace de repousser un redémarrage de l'économie réelle ... aux calendes grecques. (Monde diplomatique, 04/2010)*¹⁹

[8] *Ireland cross their Rubicon (BBC Sport, 09/11/2002)*

ou encore l'ajout (procédé très fécond) d'un adjectif qui précise la portée référentielle de la séquence :

[9] *Les investisseurs devront donc résister au chant des sirènes commerciales et faire le tri. (L'Expansion, 01/03/2009)*

Pour l'anglais, force est de constater que les séquences sont souvent disloquées, comme ici :

[10] *But any legal victory for Mosley may prove to be a pyrrhic one as his reputation in the eyes of the FIA's members has taken a devastating blow. (BBC Sport, 04/04/2008)*

Ces exemples appellent plusieurs remarques, et ce indépendamment de la langue. D'abord, le processus de *défixation* de la séquence n'entraîne pas de changement sémantique. On notera que ces manipulations ne reposent pas particulièrement sur la reconnaissance préalable du figement antérieur, c'est pourquoi on hésite à parler de *défigement*.²⁰ La conséquence est que les déformations qui touchent ces séquences ne sont pas forcément identifiées comme telles, surtout lorsqu'elles ne sont pas modalisées. Ces modifications vont de pair avec le renouvellement de la phraséologie dont parle Bardosi (2007), dans la mesure où elles sont propres à créer de nouvelles unités, parfaitement lexicalisables comme en [7].

Ensuite, l'idiomaticité des séquences est, en discours, toute relative. C'est ce qu'illustrent les exemples suivants, dans lesquels les séquences perdent leur statut idiomatique, mais pas leur caractère figuratif. Ainsi passe-t-on de la *garde* à la *légion prétorienne*, où il s'agit moins d'un défigement que d'une hyperbole chargée d'évoquer la célèbre force romaine - le centurion Russell Crowe ? :

[11] *Le récital a duré quarante minutes en seconde période pendant lesquelles l'Ulster et sa légion prétorienne de Sud-Africains ont semblé bien petits. (L'Équipe, 17/10/2010)*

des douceurs et *délices de Capoue* à la simple mention du toponyme :

[12] *Sparte doit remplacer Capoue, et les Européens doivent expier trente années de laxisme par une crise d'austérité inévitable et brutale. (L'Expansion, 01/07/2010)*

de la *toile* de Pénélope à sa patience exemplaire :

[13] *Il aura fallu la patience d'une Pénélope aux joueurs du Castres Olympique qui ont dû attendre la vingtième journée du Championnat pour enfin revenir d'une terre étrangère avec les points de la victoire. (L'Équipe, 05/03/2011)*

ou encore du *travail* de Titans - de Troyens (*work like a Trojan*) - au jeu ici footballistique :

[14] *Play like Trojans one week against Rangers (BBC Sport, 05/12/2009)*

On le voit, il ne reste de la séquence que le toponyme, le nom propre (par antonomase), le stéréotype comportemental qui exprime de façon concise l'anecdote. Résultat : la séquence est ramenée à une allusion culturelle, à un lieu commun culturel. Syntagme codé, la séquence redevient libre, pour se confondre finalement avec la référence encyclopédique. La question étant, bien sûr, laquelle ? Celle-ci se détaille différemment, selon l'introspection du journaliste. Que l'on compare :

[15] *But it is almost as if in Thomas's new work the Ariadne's thread of explanation has become tangled amid the sheer weight of his accumulated documentary evidence. (The Times, 09/03/2009)*

[16] *Est-ce une bonne idée de disputer le double avec Jo-Wilfried Tsonga à Shanghai ? Est-ce une bonne idée de s'aligner au challenger d'Orléans la semaine prochaine ? Il s'agit aujourd'hui de passer du mythe du talon d'Achille au mythe de Sisyphe, réputé pour son astuce. (L'Équipe, 12/10/2010)*

En [15], le sens est difficilement saisissable si l'on ignore l'origine de la séquence, puisque celle-ci ne figure pas dans les dictionnaires et donc, dans la langue courante. En revanche en [16], l'incompatibilité encyclopédique entre l'astuce et Sisyphe que l'on relève est aussi le fait d'une expressivité et d'une complicité à tout prix recherchées. Les séquences se font le vecteur d'une connivence entre journalistes et lecteurs qui dépend de la spécificité du contrat communicationnel, de l'identité des énonciateurs et de la représentation de son lectorat (Herman, 2008). Ainsi la séquence peut mettre en place une scénographie, une atmosphère - procédé fréquentissime côté français :

[17] *Ce soir, dans la chaude nuit paulista, tous les flashes seront dirigés vers Alfio Basile, dit le « coco » en Argentine. Pour la toute dernière fois, l'entraîneur à la voix de stentor va s'asseoir sur le banc de Boca Juniors. (L'Équipe, 18/05/2009)*

ou au contraire faire preuve d'érudition, d'ironie comme ci-dessous (Guiraud, 1961) - procédé très utilisé côté anglais - inscrivant « l'actualité dans une dynamique interdiscursive », selon une belle expression de Sullet-Nylander (2005 : 132) :

[18] *But no historian records that the Romans thereafter declared a global war on the Parthian shot. Iraq was the Bush administration's single worst error of judgment. (The Financial Times, 18/01/2009)*

A ce propos, il n'est pas inintéressant de noter que dans la presse anglaise, les séquences savantes figurent souvent dans les titres incitatifs, donnant ainsi force et concision à la présentation de la nouvelle, comme en [8] ou encore ci-dessous :

[19] *Greek finances: The labour of Hercules (The Economist, 11/02/2010)*

Quoi qu'il en soit, l'emploi de ces séquences porte l'empreinte de l'ethos d'un journaliste qui sait manier le verbe, mais aussi d'une « verve idiomatique » liée à la créativité langagière typique de la presse, « théâtre de liberté langagière » (Hausmann, 2000 : 199).

Conclusion

Les séquences savantes sont loin d'être des « fossiles linguistiques » (Porteau, 1961), des expressions à l'état de vestige. Elles sont même en plein renouvellement, et d'une adaptabilité totale en discours ; elles sont, comme la culture, stables et changeantes à la fois. Certes, la culture classique qu'elles véhiculent s'estompe aujourd'hui, et les exemples des journaux le démontrent, en français comme en anglais. Mais il nous semble que ces séquences représentent des points de ralliement à une culture traditionnelle « qui nous est familière et finalement encore très vivante » mais privée de son histoire, de son contexte et dont « on a parfois oublié le sens originel » (Klein, 2010 : 10).

Ces éléments de réflexion ne sont qu'une vue générale sur ce type de locutions, et non l'aboutissement d'un travail de recherche ; il serait nécessaire de poursuivre plus avant cette voie, en affinant notamment l'examen quantitatif des écarts dans les pratiques lexicographiques et les praxis journalistiques ou encore l'étude de l'évolution du sens et de la transmission de ces séquences dans les deux langues, depuis un plus vaste corpus.

On a pour l'heure surtout souhaité défricher une passerelle lexicoculturelle entre deux mondes voisins, comme la France et l'Angleterre, et ce à travers l'analyse d'un fonds phraséologique médiateur et pan-européen très ancien qui a migré de façon contrastée dans l'une et l'autre langue-culture, mais continue de nous apparenter. Comme l'a dit Michael Kelly durant ce colloque, elles font preuve d'une « histoire linguistique partagée », d'un espace linguistique, culturel, intellectuel commun qui nous unit au-delà de la Manche.

Bibliographie

Dictionnaires

A Modern Dictionary of English Language. 1911. London : Macmillan.

Bernet, C. et Rézeau, P. 2010. *C'est comme les cheveux d'Eléonore. Expressions du français quotidien*. Paris : Balland.

Brown, L. (ed.). 1993. *The New Shorter Oxford English Dictionary*. Oxford : Oxford University Press.

Cambridge International Dictionary of Idioms. 1998. Cambridge : Cambridge University Press.

Guilleron, G. 2008. *A la queue leu leu. Origine d'une ribambelle d'expressions populaires*. Paris : First Editions.

Kirkpatrick, E. M. & Schwarz, C. M. 1993. *The Wordsworth Dictionary of Idioms*. London : Wordsworth Editions Limited.

Klein, B. 2010. *L'origine des mots*. Paris : Flammarion.

Korda, I. 2007. *Dans les bras de Morphée. Histoire des expressions nées de la mythologie*. Paris : Points.

Papin, Y. D. 2008. *Les expressions bibliques et mythologiques*. Paris : Belin.

Petit Robert. 2001. Paris : Le Robert.

Rat, M. 1957. *Dictionnaire des locutions françaises*. Paris : Larousse.

Rey, A. et Chantreau, S. 1989. *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris : Le Robert.

Trésor de la langue française (en ligne).

Weil, S. et Rameau, L. 2008. *Trésors des expressions françaises*. Paris : Belin.

Wilkinson, P. R. 1993. *Thesaurus of Traditional English Metaphors*. London : Routledge.

Autres références

Bardosi, V. 2007. « Les figés du français : héritage classique et renouvellement ». *Revue d'Études Françaises*, n° 12, pp. 219-34.

Béjoint, H. 2010. « L'orthographe de la langue anglaise, les lexicographes et les dictionnaires ». *Cahiers de lexicologie*, n° 97, pp. 57-92.

Fiala, P. et Habert, B. 1989. « La langue de bois en éclat : les défigements dans les titres de presse quotidienne française ». *Mots*, n° 21, pp. 83-99.

Fontant, M. 1998. « Sur le traitement lexicographique d'un procédé linguistique : l'antonomase de nom propre », *Cahiers de lexicologie*, n° 73, pp. 5-41.

Guiraud, P. 1961. *Les locutions françaises*. Paris : PUF, Que sais-je ?

Hausmann, F. J. 2000. « La langue de la presse ». In G. Antoine et B. Cerquiglini, *Histoire de la langue française, 1945-2000*. Paris : CNRS, Éd. : pp. 199-210.

Heinz, M. 1993. *Les locutions figurées dans le Petit Robert. Description critique de leur traitement et propositions de normalisation*. Tübingen : Niemeyer.

Herman, T. 2008. « La connivence entre le journaliste et son lecteur. Un lieu d'échanges entre sciences du langage et de la communication ». In M. Burger, *L'analyse linguistique des discours médiatiques*. Québec : Éditions Nota bene : pp. 183-206.

Marti-Solano, R. 2010. « Comment les informations pragmatiques concernant les expressions idiomatiques en anglais sont-elles représentées dans les dictionnaires of idioms ? ». *Publifarum*, n° 6 [en ligne] http://publifarum.farum.it/ezone_printarticle.php?id=128

Moon, R. 2003. *Fixed expressions and idioms in English*. New York : Oxford University Press.

Porteau, P. 1961. « Fossiles linguistiques en français moderne ». In P. Porteau, *Deux études de sémantique française*. Grenoble : PUF : pp. 41-88.

Rey, A. 1997. « Phraséologie et pragmatique ». In M. Martins-Baltar, *La locution, entre langue et usages*. Paris : ENS Éditions : 333-46.

Rey, A. 2000. « Préface ». In *Le Petit Robert des noms propres*. Paris : Dictionnaires Le Robert : XI-XX.

Schapira, C. 1999. *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*. Paris : Ophrys.

Sullet-Nylander F. 1998. *Le titre de presse. Analyses syntaxique, pragmatique et rhétorique*. Stockholm : Institutionen för franska och italienska.

Sullet-Nylander, F. 2005. « Jeux de mots et défigements à La Une de *Libération* (1973-2004) ». *Langage et société*, n° 112, pp. 111-39.

Tosi, R. 2010. *Dictionnaire des sentences latines et grecques*. Grenoble : Millon.

Vanoudheusden, R. (à paraître). « Le stéréotype comme structure du journalisme sportif ». Communication présentée au Colloque *Images, constructions, domaines : aspects du figement dans les langues naturelles*, Université de Bourgogne, Dijon, 9-10 juin 2011.

Vittoz, M.-B. 2005. *Les locutions en discours. Vers un inventaire de formes idiomatiques dans la langue des affaires Français-Italien*. Alessandria : Edizioni dell'Orso.

Notes

¹ Cette communication a été réalisée à deux voix et à quatre mains: Marie-Berthe Vittoz a traité l'introduction et la première partie tandis que Françoise Rigat a développé la seconde partie et la conclusion. Quant à la constitution du corpus français et anglais et à son traitement, il est surtout l'œuvre de Françoise Rigat.

² Le choix de l'appellation *séquence* plutôt que *locution* ou *expression* comme le suggérait Alain Rey dans son dictionnaire (1989) est plus d'ordre stylistique que conceptuel. La collocation *séquence figée* se prête à une manipulation en séquence tout court. Il s'agit d'une partie de la phraséologie, de ces manières de dire anciennes nommées *expressions stéréotypées allusives* par Schapira (1999) ou encore *locutions allusives* par Heinz (1993).

³ Nous avons mené depuis 1985 une série de recherches sur l'idiomaticité, dans le sillon des travaux de Robert Galisson, en particulier dans une approche contrastive français-italien. Nous sommes en effet convaincues que l'apprentissage de la phraséologie d'une langue étrangère constitue la modalité la plus subtile pour essayer de comprendre *du dedans* le système linguistique à acquérir. Cf. M.-B. Vittoz (1989) *De la tête aux pieds: itinéraire d'accès au sens de locutions verbales idiomatiques*, Turin, Tirrenia Stanpatori ; (1992) « Figé/non figé. Réflexions sur les locutions verbales idiomatiques ». In *Omaggio a Marcella, studi in onore di Marcella Deslex*, Turin, Tirrenia Stanpatori : pp. 77-105 ; (2005) *Les locutions en discours. Vers un inventaire de formes idiomatiques dans la langue des affaires Français-Italien*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.

⁴ L. P. Smith (1923) *English idioms*, Oxford, Clarendon Press.

⁵ Par exemple: Korda (2007) ; Klein (2010).

⁶ Par exemple: *Collins Cobuild Dictionary of Idioms* (2002), London, HarperCollins.

⁷ En général, est donnée une équivalence phraséologique qui ignore la parenté de formulation. Par exemple, la séquence *pomme de discorde*, qui se traduit de manière tout à fait satisfaisante par le calque *apple of discord*, est traduite dans le *Dictionnaire Larousse* en ligne (<http://www.larousse.com/it/dictionnaires/francais-anglais>) par la locution (*phrase*) *bone of contention* qui a un sens figuré *décalé*, sans allusion mythologique, qui plus est d'un registre plus courant en anglais. Pour le traitement lacunaire de la phraséologie bilingue, amplement débattu, cf. entre autres T. Szende (2000) *Dictionnaires bilingues. Méthodes et contenus*, Paris, Champion et M. Murano (2010) *Le traitement des Séquences figées dans les dictionnaires bilingues français-italien, italien-français*, Milan, Polimetrica.

⁸ Ce qui montre aussi que, souvent, ce type de recueil procède de compilations antérieures, comme l'a déjà relevé Jean-Claude Anscembre au sujet des recueils de proverbes (« Les proverbes: un figement du deuxième type ? », *Linx*, n°53, pp. 17-30).

⁹ Puisque les noms propres « désignent des individus ou des réalités individuelles. Celles-ci ne sauraient être définies ; on peut seulement les décrire » (Rey, 2000: XI). Le problème ne se pose pas pour l'anglais, qui fait figurer les séquences sous le mot-clé/nom propre.

¹⁰ En anglais, à cause de la différence de statut de la majuscule, cette remarque est inexistante.

¹¹ En ce sens, on regrettera qu'elles soient si peu prises en considération dans les nombreuses études portant sur le figement et/ou le défigement des locutions dans la presse.

¹² Absente du *Petit Robert* et du *Trésor de la langue française*. Précisons que celle-ci a un empan plus large et un degré de fixité majeur que celui présenté dans les dictionnaires: dans toutes nos attestations, le verbe *ouvrir* précède la séquence, en français comme en anglais, formant en discours une nouvelle unité, probablement en voie de lexicalisation.

¹³ Même si l'expression « *to frying-pan* » demeure plus courante.

¹⁴ Un syntagme qui a l'apparence d'une séquence savante, mais ne figurant pas dans les ouvrages consultés.

¹⁵ « Les oreilles de Midas symbolisent une tare, un ridicule ou un opprobre que l'on veut tenir secrets mais qui, inévitablement, finissent par être connus de tous » (Papin, 2008: 137).

¹⁶ Il est intéressant de noter que certaines séquences courantes dans une langue ne le sont pas dans l'autre: les trois premières expressions sont tombées en désuétude en français, mais fort utilisées en anglais ; au contraire, la séquence *pomme de discorde*, très utilisée en français, tout comme *riche comme Crésus*, ne sont pas (plus) attestées en anglais.

¹⁷ Une seule occurrence dans un article de *The Independent* daté de 1993.

¹⁸ L'anglais emploie davantage *Cornucopia*, donné comme synonyme (*New Oxford*) ou comme renvoie (*A Modern Dictionary of English Language*).

¹⁹ Les verbes *reporter*, *repousser* sont communément employés en lieu et place de *renvoyer* ou *remettre*.

²⁰ Rappelons que « le défigement est un jeu de mots qui repose sur le principe de reconnaissance d'un figement préalable. Il ne se révèle tel qu'il est que dans une prise de distance par rapport à cette antériorité » (Fiala et Habert, 1989: 86).